

L'évènement que représente Art Paris pendant cinq jours, nous permet d'offrir cette année au public, aux collectionneurs et amateurs, l'œuvre de Ra'anan Levy, dans un espace digne d'une grande exposition monographique.

Artiste franco-israélien né en 1954, Ra'anan Levy partage son temps entre Paris et Florence. Il s'inscrit dans la lignée des grands artistes figuratifs du XXI^e siècle. Trois grandes expositions personnelles lui ont déjà été consacrées au musée Maillol ces dernières années, parmi d'autres, tant en France qu'à l'étranger (Londres, New York, Tel-Aviv...). Il travaille plusieurs mediums, de la peinture aux techniques mixtes, en passant par diverses techniques d'estampes, mais aussi le dessin (fusain, pastels, crayons, aquarelle). Il sature ses agendas annuels de croquis tantôt à peine esquissés, tantôt extrêmement aboutis.

Parmi ses sujets de prédilection, l'on trouvera ici, en-dehors du thème « classique » de l'art occidental de l'autoportrait, d'autres beaucoup plus surprenants : les « pigments » (dits « éléments essentiels », vues de l'atelier de l'artiste), les lavabos, les bouches d'égout. Les « espaces vides », appartements délaissés par leurs occupants, jonchés de traces de vies plurielles et mystérieuses ; peuplés de fenêtres et de portes le plus souvent entr'ouvertes, allées et venues passées et à venir, laissent deviner des possibilités de fantômes.

Les dernières œuvres de Ra'anan Levy révèlent une très forte intensification du thème de l'eau. Eaux jaillissant des robinets, des bouches d'égout, pigments vifs qui se déversent au centre du tableau comme une menace, un torrent dévastateur potentiel. L'artiste compose, par cadrages très serrés de jeux de constructions, accumulations-saturations savantes, va-et-vient étranges suintants de substances troubles qu'il dépose dans des perspectives de diagonales, vues en plongée qui provoquent le vertige – la chute ? – de celui qui regarde. Le spectateur « tombe » alors littéralement sur ces sols instables et humides. Sans présence humaine, les bouches et plaques d'égout, les bondes des éviers, les robinets, les carrelages, les bords et froissements de tissus s'assimilent à des organismes vivants, se font bouches ou œil, cavités, orifices corporels qui nous observent ou nous absorbent, marqués par un traitement d'aplats lisses rythmés d'autres couches plus granuleuses. La surface de ces objets de métal ou d'émail est traitée comme autant de peaux ou chairs, lacérées de veines.

Cette maîtrise des matériaux – l'huile ou le fusain, la tempera ou le pastel, ou bien encore la gravure – invite à nous plonger, par ses halos de salissures ou d'usure, dans les eaux abyssales des vestiges de nos existences. Qu'il s'agisse des toiles de très grandes dimensions ou des formats beaucoup plus réduits, Ra'anan Levy nous entraîne dans une interrogation profonde et poétique, balancée entre réalité et rêve, dans un mystérieux vertigo de matière picturale.

Olivier Lorquin

RA'ANAN LEVY



ART PARIS ART FAIR

GRAND PALAIS
DU 5 AU 8 AVRIL 2018
STAND N° B6

galerie
DINA
VIERNY

36 rue Jacob Paris VI



**RA'ANAN
LEVY**







Détail, élément essentiel (1^{ère} de couverture)

2016

Huile sur toile

198 x 175 cm

Vertigo (ci-contre)

2011

Huile sur toile

190 x 247,5 cm